

NIDIFICATION DU MERLE A PLASTRON
(*TURDUS TORQUATUS TORQUATUS*) DANS LES MONTS D'ARREE

par Gerard MOYSAN et Alain THOMAS

Diverses observations effectuées au printemps 1971 confirment une fois de plus l'intérêt ornithologique de la Bretagne intérieure et particulièrement des montagnes d'Arrée. Nous avons pu en effet y établir la nidification du Merle à plastron (*Turdus t. torquatus*), nidification qui renforce encore le parallélisme entre l'avifaune nicheuse de Bretagne et celle des Iles britanniques.

HISTORIQUE DES OBSERVATIONS

La première observation date du 6 juin. Ce jour-là, Gérard MOYSAN observe à une centaine de mètres l'un de l'autre, deux merles au plastron blanc très net, et dont la pâleur des ailes contraste bien avec le reste du plumage. S'envolant des broussailles au pied des rochers, ils disparaissent tous deux très vite vers l'est après avoir poussé plusieurs "tac-tac" très secs. Il s'agit manifestement de deux Merles à plastron mâles.

La seconde observation, qui cette fois établit effectivement la reproduction, a lieu le 20 juin. Revenu avec Jean-Louis PRATZ pour confirmer la présence, sinon de nicheurs, du moins d'estivants, MOYSAN observe deux individus qui disparaissent aussitôt dans la pente, suivis de près par un troisième oiseau. Ce dernier, au vu de son plastron très blanc, est certainement un mâle. Quant aux deux premiers, l'un des deux est un juvénile au plumage brun terne très semblable à celui d'un Merle noir (*T. merula*) du même âge, et l'autre un adulte, sans doute la femelle. Lorsque nous atteignons l'endroit d'où ils sont partis, nous voyons s'envoler un second juvénile qui se pose une cinquantaine de mètres plus loin. Plusieurs fois de suite il prend son vol dans la lande. Il a encore la queue très courte et n'a manifestement pas quitté le nid depuis bien longtemps.

Les 26 et 27 juin, accompagné de Dominique QUILLIEN, Alain THOMAS se rend à son tour sur le lieu des précédentes observations. Cela lui permet, le 27, de prouver la nidification d'un second couple : une femelle nourrit un juvénile encore revêtu de quelques duvets (tête et queue) alors que dans les environs se trouvent deux autres juvéniles qui, eux, semblent totalement indépendant.

Le 27 juillet, deux mâles sont encore notés sur les lieux de reproduction.

INTERPRETATION DES DONNEES

Caractéristiques de l'espèce

Outre le plastron blanc très net, mais qu'on ne peut toujours voir, le meilleur caractère d'identification semble être la pâleur relative de l'aile par rapport au reste du plumage, pâleur qui se remarque bien sur l'adulte en vol. Notons aussi le caractère extrêmement farouche de l'espèce, les individus dérangés disparaissant très vite à l'abri des accidents de terrain avant de se retirer à bonne distance, ce qui gêne considérablement l'observation et ne facilite pas la détermination.

Habitat

Le milieu fréquenté est le même que celui de la sous-espèce du nord (*T. t. torquatus*), en l'occurrence une colline couverte de lande d'où émergent çà et là quelques têtes de rochers, le tout dans un lieu isolé. L'altitude correspond également à celle signalée par les Britanniques (de 1 000 à 1 600, ou 2 000 pieds) puisque la crête où l'espèce a niché dans les monts d'Arrée culmine à un peu plus de 300 mètres.

D'autre part, les deux couples restaient apparemment cantonnés au flanc nord de la butte. Notons que ce versant, plus frais présente une couche de végétation nettement plus épaisse et surtout plus variées avec, outre les ajoncs et bruyères composantes habituelles de la lande, de nombreuses plantes des sous-bois : fougères, houx, ronces, myrtilles, etc...

Reproduction

L'analyse des données permet de conclure à la reproduction certaine de deux couples. La présence de deux mâles distincts était notée dès le 6 juin et celle de deux femelles confirmée le 27.

Le premier couple semble avoir mené à bien l'élevage de deux jeunes observés ensemble à trois reprises : un couple et deux juvéniles d'environ trois semaines le 20 juin, un mâle et deux juvéniles le 26, deux juvéniles indépendants le 27 juin. Quant au second couple, la seule donnée concernant sa nidification ne nous permet pas d'évaluer le vo-

lume de sa nichée : une femelle nourrissant un juvénile présentant encore quelques traces de duvet, le 27 juin.

Enfin, les observations des 20 et 27 juin permettent de situer le début des pontes aux alentours du 15 mai pour le premier couple, et du 25 au 30 mai pour le second, ce qui concorde assez bien avec les dates signalées tant par les Britanniques pour *T. t. torquatus* ("De mi-avril à mai, et même juillet"), que par GEROUDET pour *T. t. alpestris* ("de mi-mai à mi-juin dans les régions supérieures").

Sous-espèce

Il ne fait pas de doute que les oiseaux des monts d'Arrée appartiennent à la sous-espèce nordique, *Turdus torquatus torquatus*. Outre le milieu fréquenté qui est le même, le plumage des oiseaux observés est celui de cette sous-espèce (absence des taches blanches abdominales qui donnent à la race montagnarde son aspect écailleux), et le même que celui des oiseaux observés en migration sur nos côtes.

DONNEES ANTERIEURES

La migration prénuptiale du Merle à plastron donne lieu à de nombreuses observations le long des côtes des différents départements bretons. Ces oiseaux, de la sous-espèce nordique *T. t. torquatus* pour tous les exemplaires identifiés à cet égard, sont notés tout le long du littoral essentiellement du 15 mars au 15 avril : les dates extrêmes qui nous soient connues sont le 15 mars 1962 et le 17 avril 1970 ; MEINERT-ZHAGEN (1948) cite une observation de *T. t. torquatus* un 30 avril à Ouessant. A ce moment, les Merles à plastron séjournent aussi bien sur les portions rocheuses du littoral (Groix et Belle-Ile (56), pointes St-Mathieu, de Corsen, de Landunvez (29N), cap Sizun (29S), et surtout Ouessant (29N), etc...) que sur des zones moins accidentées (Pont-l'Abbé et baie d'Audierne (29S), dunes d'Erdeven (56), etc...). Une seule observation intérieure : un mâle à Beauvais/Paimpont (35) le 18 avril 1963.

Partant de données similaires, les rédacteurs de l'Ornithologie de la Basse-Bretagne (1934) avaient envisagé la reproduction de l'espèce sur le littoral : "Nous l'observons chaque année sur les mornes d'ajoncs solitaires de la côte trégorroise du Finistère en mars et avril. Nous pensons même que quelques couples pourraient y nicher sans en avoir cependant encore la preuve". A la lumière des données actuelles, cette hypothèse nous paraît douteuse, et nous pensons que les Merles à plastron observés au printemps sur nos côtes sont tous des migrateurs.

CONCLUSION

Comme dans tout nouveau cas de reproduction se pose ici la question de savoir s'il s'agit vraiment d'une acquisition ou d'une espèce passée inaperçue antérieurement. Nous ne pouvons rien affirmer, mais il faut noter que le site de reproduction est au coeur d'une région particulièrement bien connue de MM. LEBEURIER et KERAUTRET : il est peu vraisemblable que le Merle à plastron leur ait échappé s'il avait niché avant 1971. Reste à savoir si cette petite "population" se maintiendra : d'ores et déjà nous pouvons signaler qu'un mâle au moins est présent en avril 1972 et chante sur le site de reproduction de l'an passé.

-références-

- GEROUDET, P., 1954.- Les passereaux. II : Des Mésanges aux Fauvettes.
Delachaux & Niestlé Ed., Neuchâtel, Suisse.
- LEBEURIER, E. & RAPINE, J., 1934.- Ornithologie de la Basse-Bretagne.
Ois. Rev. fr. Ornith., 4 : 650-702.
- MEINERTZHAGEN, R., 1948.- Birds of Ushant, Brittany. *Ibis*, 90 : 553-567.
- WITHERBY, H.F., JOURDAIN, F.C.R., TICEHURST, N.F. & TUCKER, B.W., 1958.-
The Handbook of British Birds. Vol. II, Warblers to owls. H. F. & G.
WITHERBY Ltd., London.